

## ANGLAIS

### ÉPREUVE COMMUNE : ÉCRIT VERSION

**Camille Fort, Axel Nesme, Cécile Roudeau, Nathalie Vanfasse,**

**Coefficient : 3 ; Durée : 4 heures**

Le texte proposé cette année était un extrait de *The Age of Innocence*, d'Edith Wharton. Ce passage présentait peu de grosses difficultés lexicales, ce qui devait permettre aux candidats de concentrer leur énergie sur le travail de traduction. Les meilleurs devoirs ont su nous offrir une version fidèle de l'extrait, mais aussi saisir l'élégance d'une écriture qu'on devait à tout prix s'efforcer de ne pas figer par des constructions laborieuses, ou caricaturer en projetant certaines raideurs dissertatoires sur la prose analytique de la romancière. Autant dire que le risque majeur présenté par le texte était celui du calque et de l'inexactitude plus que du contresens, et c'est dans cet esprit que les prestations des candidats ont été évaluées.

La moyenne était de 9,01/20, ce qui présente une certaine progression par rapport à l'année dernière. La nature même du texte explique pour une part cette évolution : en l'absence de traductions aberrantes, l'aptitude des candidats à éviter erreurs et maladresses d'expression et leur dextérité dans le maniement de la langue française ont joué un rôle déterminant.

Dans la fourchette la plus basse, entre 0 et 6 se situaient 163 copies, soit environ le quart des candidats qui ont composé. Il s'agissait là de devoirs où la connaissance de l'anglais restait trop superficielle pour permettre de surmonter les quelques difficultés d'ordre syntaxique que posait ce texte, et dont le français était à ce point modelé sur l'anglais qu'il en devenait parfois méconnaissable. Un peu moins du tiers des copies (201 candidats) ont obtenu entre 7 et 9/20. Sans résoudre les principales difficultés lexicales et grammaticales signalées ci-dessous, ces devoirs ont évité les calques générateurs de non-sens. La traduction a été appréhendée ici sur un mode très scolaire, et l'attention exclusive portée au mot aux dépens de l'économie générale de la phrase a produit des résultats souvent ternes et maladroits. Entre 10 et 12/20 (164 candidats) figurent des copies dont le français est souvent mieux tourné et où l'on observe un réel effort de traduction. Les auteurs de ces devoirs possèdent de bons réflexes mais sont encore parfois trop inattentifs à la logique interne du texte. Ils ont notamment du mal à opérer certains choix de traduction en fonction des repères socio-culturels que le texte construit.

Les notes des cent meilleures copies, quant à elles, s'échelonnent entre 13 et 19/20. En choisissant ce texte de Wharton, nous entendions privilégier un passage susceptible de permettre à des candidats littéraires de donner leur pleine mesure. L'expérience a été probante : si les meilleures copies comportaient quelques inexactitudes, elles nous ont donné le sentiment de maîtriser assez bien les principales difficultés du texte pour que leurs auteurs puissent se couler dans le style de Wharton et mettre en valeur l'ironie parfois grinçante qui le caractérise. Chez ces candidats l'exercice de traduction est bel et bien devenu travail d'écriture.

*Every year... window curtains.*

Cette phrase ne présentait pas de difficulté particulière, à condition de ne pas assimiler les rideaux (*its triple layer of window-curtains*) à de la peinture dont on pourrait mettre trois « couches » là où il s'agit simplement d'*épaisseurs*. Quant aux « rideaux de fer » évoqués dans certaines copies, ils suggèrent que les candidats ont fait l'économie d'une relecture minutieuse : parvenu à la fin du texte, le lecteur le moins bien informé est en effet forcé de

constater que le monde décrit par Wharton n'a guère à voir avec celui des petits boutiquiers. C'est le même manque d'attention à la cohérence interne, de la phrase cette fois-ci qui a provoqué les contresens sur *hung up*, traduit par «abaisser» alors qu'on venait de lire que la Cinquième Avenue ouvrait ses volets...

*By the first of November... of itself.*

Il fallait ici éviter les ruptures de construction du type : « Arrivé au premier novembre, ce rituel... » Bien des périphrases maladroitement auraient pu être évitées si *household*, mot assez courant, avait été traduit par l'adjectif *domestique*. De même on a été surpris de constater que *look about* posait beaucoup de problèmes alors que l'emploi de l'adverbe au sens de *on all sides* : *around* est assez fréquent en anglais. Plusieurs bons devoirs ont su rendre *take stock of itself* par *dresser son propre bilan* et nous ont fait oublier le très maladroit faux-sens « s'introspecter ». De façon plus subtile, il fallait bien veiller à distinguer la « société » prise dans son ensemble de la *haute société* que désignait le terme anglais *society*, ici comme dans le reste du texte.

*By the fifteenth... dates for dances being fixed.*

Beaucoup d'inexactitudes et de gaucheries dans cette phrase. « Attractions » et « têtes d'affiches » se sont bousculées là où il allait de soi, comme l'ont bien vu de nombreux candidats, que l'Opéra et les théâtres présentaient les nouveaux *spectacles* de la saison. De même, les invitations à dîner se sont transformées en calques du type « engagements à dîner » ou « dates de dîners ». Exemples significatifs du mal qu'ont les candidats les plus faibles à prendre leurs distances vis-à-vis du texte à traduire, et à se rappeler leur propre langue. Dans le même ordre d'idée, le mot *date* semble avoir été si bien popularisé par les séries hollywoodiennes que beaucoup en ont oublié l'expression française «prendre date». Attention, enfin, aux contresens engendrés par l'abus des verbes pronominaux mis à la place des formules impersonnelles, comme dans « les invitations à dîner se fixaient ».

*And punctually... New York was very much changed.*

« Il est très changé », dira-t-on d'un ami qui a beaucoup vieilli. Cela convenait nettement moins bien à propos d'une ville en constante mutation comme New York.

*Observing it from the lofty stand-point, ... between the ordered rows of social vegetables.*

Une fois éliminés les risques de petits faux-sens occasionnés par *lofty* (élevé, ici), l'essentiel de la difficulté résidait ici dans l'expression *non-participant* qu'il fallait éviter de reproduire à l'identique. « Celle qui n'y participait pas » ne réglait pas le problème, puisque cette traduction transformait « New York », dans la phrase précédente, en antécédent du pronom adverbial. Nous saluons les candidats qui ont su habilement se tirer de cette embûche en proposant la traduction *simple spectatrice*. L'essentiel, ensuite, était d'éviter le calque lexical en se rappelant qu'une fissure ne se suit pas plus « à la trace » qu'elle ne se « retrace ». Tout au plus un regard exercé est-il à même de la *déceler* sur une surface apparemment homogène, ce qui était le sens du verbe *to trace* dans ce contexte.

L'analogie que Wharton tisse dans cette phrase entre la bonne société et un jardin potager avait de quoi surprendre. Mais c'était dénaturer le texte que d'en faire l'économie. Si « les légumes sociaux » est une association de mots un peu étrange et si « l'ordre social légumier » pêche par abstraction, la formule *les rangées bien ordonnées des légumes du beau monde* avait le mérite de respecter la métaphoricité du texte.

*It had been one of the amusements... his careless gaze had overlooked.*

Le calque syntaxique était le premier écueil de cette phrase. Comme le trahit notamment sa cascade de génitifs, la formule « Cela avait été une des distractions de la jeunesse d'Archer ... » suit servilement l'ordre du texte anglais alors qu'on attend précisément des

traducteurs qu'en introduisant un complément de temps (*durant sa jeunesse*) et en remplaçant le substantif par un verbe (*Archer s'amusait à*), ils montrent une agilité qui n'exclut nullement un respect rigoureux du sens de la phrase.

Comme « légumes sociaux » un peu plus haut (qui rappelait certaines collocations du type mouvements / prélèvements sociaux), la traduction de l'anglais *annual pronouncement* en « déclaration annuelle » évoque à l'oreille du contribuable des échos auxquels Wharton ne songeait pas. Il est indispensable que les candidats se ménagent un temps de relecture suffisant pour se rendre compte qu'il vaut mieux ici recourir à un terme comme *proclamation* qui permet d'éviter tout effet de parasitage.

Le verbe *to overlook*, quoiqu'assez courant, a entraîné plusieurs gros contresens. Oubliant que le début de la phrase évoquait l'acuité du regard de Mrs. Archer pour mieux l'opposer à l'insouciance du jeune Newland, certains candidats ont ainsi cru que le regard du personnage avait « détecté » les signes de désintégration dont le texte précise justement qu'ils lui *avaient échappé*.

*For New York, to Mrs. Archer's mind, ... Miss Sophy Jackson heartily concurred.*

« Changer pour le pire » au lieu de *changer en mal* était un calque qu'une relecture attentive aurait pu repérer sans trop de mal ; la traduction « faire concurrence » au lieu de *rejoindre* aboutissait, quant à elle, à un quasi non-sens.

*Mr. Sillerton Jackson, as became a man of the world, ... the lamentations of the ladies.*

Le sens du verbe *to become* a soulevé des difficultés dans la très grande majorité des copies, où les contresens grammaticaux se sont parfois enchaînés à partir d'une difficulté ponctuelle qu'une analyse stricte aurait permis de circonscrire, sinon de résoudre. On regrette ici que beaucoup de candidats aient perdu leurs moyens au lieu de mobiliser leur connaissance de la grammaire anglaise. En admettant que le verbe *became* ait été d'une totale opacité, quel sens le reste de la phrase livrait-il ? Le plus élémentaire mot-à-mot débouchait en l'occurrence sur une traduction déjà parfaitement compréhensible : *M. Sillerton Jackson, comme... un homme du monde, suspendait son jugement et écoutait avec une impartialité amusée les lamentations de ces dames*. Ces bases étant posées, il restait à résoudre l'énigme assez circonscrite du verbe au prétérit. Deux méthodes opposées ont été ici mises en œuvre. La plupart des candidats, connaissant uniquement le sens *devenir* du verbe *to become* et au lieu d'envisager l'hypothèse d'un autre sens possible de ce mot, ont préféré modifier l'analyse grammaticale et plier la syntaxe du texte au seul sens qu'ils maîtrisaient. Ceci les a conduits 1) à réinterpréter à tort le prétérit en *pluperfect* 2) à confondre la conjonction *as* avec le pronom relatif *who*. Au contresens lexical sur *became* qui (comme le verbe latin *decere*, à la construction identique) signifiait ici *convenir, être seyant*, ont donc été associés ces deux contresens. D'où la traduction fautive rencontrée à de très nombreuses reprises : « M. Sillerton Jackson, qui était devenu un homme du monde ». Quelques excellentes copies, à l'inverse, ont respecté les contraintes de la syntaxe et sont parvenues à la traduction *comme il seyait à un homme du monde*.

*But even he never denied... it was certainly changing.*

Il fallait ici être attentif au système des temps et ne pas prendre un prétérit (*he never denied*) pour un *pluperfect* qui ferait perdre la nuance itérative. Les cascades de génitifs (« au cours de l'hiver de sa deuxième année de mariage ») étaient évitables si l'on prenait un peu de recul vis-à-vis du texte original, comme l'on fait ceux qui ont proposé *pendant le deuxième hiver de son mariage*. Les mêmes candidats ont su éviter de rendre tel quel le polyptote sur lequel s'achevait la phrase anglaise (*if it had not actually changed it was certainly changing*), soit en évitant de recourir à deux formes verbales (*n'avait pas bel et bien changé... était certes en cours de changement / transformation*), soit en supprimant la répétition (*était en train de le*

*faire*). Dans les deux cas on a bonifié l'attention prêtée au *rendu* d'une phrase dont le sens allait relativement de soi.

*These points had been raised, as usual, at Mrs. Archer's Thanksgiving dinner.*

Peu d'écueils dans cette courte phrase, qui n'a donné lieu qu'à quelques inexactitudes, par exemple *as usual* rendu par « selon l'usage » au lieu de *comme d'habitude*, ou encore à de petites maladresses (« ces points avaient été émis », au lieu de : *ces questions avaient été évoquées*).

*At the date when she was officially enjoined... what there was to be thankful for.*

L'on pouvait prévoir que les candidats achoppent sur le syntagme *a mournful though not embittered stock of her world* ; mais c'est d'entrée de jeu le verbe *to enjoin* qui a dans cette phrase donné beaucoup de fil à retordre. Ici encore, il n'y avait pourtant aucun problème de lecture : le verbe français *enjoindre* recouvrant à peu près le champ sémantique de son équivalent anglais, on pouvait s'en contenter, à condition d'en connaître la syntaxe. Et c'est là malheureusement que le jury a eu bien des surprises, *enjoindre* ayant très souvent été pris pour un verbe transitif, à moins que dans des cas extrêmes, il ne fût employé de façon plus fantaisiste encore (« le jour où elle était enjointe du discours... »). La maîtrise de la langue française a de nouveau ici servi à distinguer les bonnes copies des devoirs moyens ou faibles où de telles impropriétés étaient particulièrement mises en relief par l'absence de difficultés sémantiques dans le passage en question. On passera ici sur les « bénédictions de l'année », calque lexical auquel certains ont eu raison de substituer *bienfaits* pour traduire *blessings*. On signalera en revanche le calque structural « remercier pour... » qui manifeste de nouveau la difficulté des candidats les plus faibles à se soustraire à l'espèce de fascination que semblent exercer sur eux les structures de la langue source.

Le principal obstacle rencontré dans cette phrase tenait au parallélisme des épithètes dans la formule *to take a mournful though not embittered stock of her world*. Plusieurs candidats ont eu raison de se rappeler la quatrième ligne du texte à laquelle celle-ci fait écho en reprenant la métaphore du bilan. S'il fallait en effet préserver cette résonance, il n'était guère envisageable de recopier la formule telle quelle. De ce point de vue, les bilans « endeuillés » et autres « mornes » inventaires témoignaient certes d'une bonne connaissance du lexique, mais frappaient aussi par leur maladresse. Une solution moins gauche retenue par certains a consisté à remplacer les adjectifs par des compléments de manière. On a ainsi pu trouver : *elle avait coutume de dresser avec consternation, mais sans amertume, le bilan de son monde*.

*At any rate, not the state of society... for his Thanksgiving sermon.*

L'expression *at any rate* (*en tout cas*) a donné lieu à des traductions littérales souvent proches du non-sens (« Cela concernait n'importe quel sujet »). La principale difficulté résidait toutefois dans le syntagme *a spectacle on which to call down Biblical imprecations*. Ici bien des traductions étaient envisageables, à condition d'éviter les calques du type « un spectacle sur lequel appeler... » Plusieurs candidats ont précisé à très bon escient que ce spectacle *méritait* qu'on proférât contre lui des imprécations, ou qu'on *jetât sur lui l'anathème*. La suite était moins délicate, à condition de veiller à ne pas transformer le Révérend Ashmore, en docteur de l'Eglise ou en médecin de campagne (« le révérend docteur Ashmore »).

*Dr. Ashmore, the new Rector of St. Matthew's, ... novel in language.*

De même, dans un contexte américain où le catholicisme est minoritaire, il était imprudent de conférer au pasteur le titre de « recteur », *prêtre catholique à qui l'évêque confie la charge de certaines églises non paroissiales* selon le *Grand Robert*, alors que nous avons ici affaire à ce que le *Webster's* définit comme *a clergyman (as of the Protestant Episcopal Church) in charge of a parish*. La syntaxe de l'apposition semble encore mal maîtrisée par certains candidats qui, imitant l'anglais, gardent l'article, surnuméraire en français (« le Révérend

Ashmore, le nouveau pasteur de St Matthew's »). S'il faut sans doute mettre au compte de la lassitude le calque qui a le plus souvent été utilisé pour rendre l'anglais «*advanced*», on rendra hommage aux traducteurs qui ont opté pour une expression beaucoup plus idiomatique du type *en avance sur son temps*.

*When he fulminated against fashionable society... a community that was trending.*

Le principal intérêt de cette phrase résidait sans doute dans le terme *trend*, occasion d'un nouveau polyptote qui en a désarmé plus d'un. En fait, si l'on étoffait *its «trend»* en *la tendance qu'elle suivait*, il devenait facile de rendre la dernière relative (*that was trending*) par une autre subordonnée du même type, par exemple : *qui suivait la tendance*. Les autres difficultés de cette phrase étaient, ici encore, de l'ordre du calque. Ainsi «pour Mme. Archer » aurait gagné à se voir substituer *aux yeux de Mme Archer* et le recours au calque « se sentir elle-même comme faisant partie » (*to feel herself part of*) aurait pu être évité à peu de frais comme cela fut le cas chez les candidats qui optèrent pour : *sentir qu'elle appartenait...*

On soulignera pour conclure que même si les maladresses de formulation et l'indigence stylistique sont devenues un critère discriminant dans un texte qui ne présentait pas d'insurmontables difficultés syntaxiques ou lexicales, les erreurs les plus lourdement sanctionnées demeurent les fautes de grammaire, de construction, de conjugaison...françaises.